

On fait remonter leur conversion au temps de Constantin. Ils ont reçu d'Alexandrie leur premier évêque, et saint Athanase les préserva de l'erreur d'Arius. Comme l'Eglise d'Alexandrie a été fondée par saint Marc et tient de cet évangéliste sa vénérable liturgie, les Abyssins révèrent saint Marc comme leur premier patron et se plaisent, comme on l'a vu dans une récente proclamation de Ménelik, à se mettre sous sa protection. Il s'en faut, cependant, qu'ils aient conservé toute la pureté de leur foi primitive. L'hérésie d'Eutychès, leur séparation de l'Eglise romaine, leurs relations avec les juifs et les mahométans ont introduit bien des altérations dans leurs croyances et leurs mœurs. Le P. Lobo, missionnaire du XVII<sup>e</sup> siècle, qui est assez sévère pour eux, nous apprend " qu'ils ont conservé néanmoins la croyance de nos premiers mystères. Ils célèbrent avec beaucoup de piété la Passion de Notre-Seigneur, ils révèrent la croix : ils ont une grande dévotion à la Sainte Vierge, aux anges et aux saints ; ils chôment leurs fêtes et sanctifient le dimanche fort exactement : tous les mois ils font la commémoration de l'Assomption de la Sainte Vierge, et ils sont persuadés qu'il n'y a qu'eux qui connaissent les grandeurs de la Mère de Dieu, et qui lui rendent le culte qui lui est dû . . . . Chaque semaine, ils font une fête des anges et des apôtres, ils fréquentent fort les églises, assistent souvent à la messe avec une grande dévotion et aiment à entendre la parole de Dieu. Ils communient souvent, mais ils ne se confessent pas toutes les fois qu'ils communient. On peut dire que leur charité pour les pauvres va jusqu'à l'excès. Ils jeûnent aussi sévèrement que l'on jeûnait dans la primitive Eglise : ils ne mangent en Carême qu'une fois par jour, et même après le soleil couché.

L'Abyssinie est, comme on l'a dit, la sentinelle avancée du monde chrétien sur le chemin de l'Afrique musulmane et idolâtre et " l'unique obstacle que l'Europe puisse opposer sans qu'il ne lui en coûte rien, à l'effort des convoitises musulmanes qui se préparent à monter à l'assaut de l'œuvre civilisatrice qu'elle poursuit en Afrique. L'Italie n'a pas consulté ces graves intérêts en s'attaquant à l'Abyssinie ; elle a suivi une politique de conquête, dont elle n'a pas envisagé les difficultés ni les funestes conséquences. La France, quoi qu'en disent les journaux romains, n'a rien fait pour entaver l'action de l'Italie en Abyssinie ; selon certains politiques graves, elle n'aurait même